

Pensionnats autochtones canadiens après les excuses du pape

par

Eva Lacoste

Golias , 14 avril 2022

Une étape importante vient d'être franchie après l'audience accordée par le Vatican à des représentants des Premières Nations, Inuits et Métis, marqués par une histoire récente faite de souffrance, de discrimination, d'amnésie. Il reste toutefois un long chemin à parcourir pour que s'affirme un véritable devoir de mémoire. Il ne s'agit pas seulement d'éclairer le passé, mais de penser un avenir commun, lorsque la préservation des témoignages est mise en cause et que perdure un colonialisme idéologique qui conforte un accès réduit ou inégal à l'éducation, à la santé ou aux services publics.

Un moment inédit se déroulait le vendredi 1er avril dans la salle Clémentine, une des plus belles du Palais apostolique, couverte de fresques du XVIIe siècle, réservée à des audiences d'une importance particulière, corps diplomatique, collège des cardinaux ou conférences épiscopales. Après une semaine consacrée à l'écoute des témoignages de survivants des pensionnats pour autochtones, le pape François recevait des délégations des Premières Nations, des Inuits et des Métis, accompagnés de six évêques canadiens.

« C'est un premier pas historique »

« Je demande pardon à Dieu pour la conduite déplorable de ces membres de l'Église catholique et je m'unis à mes frères évêques canadiens pour vous présenter des excuses (...) Par vos voix, j'ai porté en moi, avec une grande tristesse dans le cœur, les récits de souffrances, de privations, de traitements discriminatoires et diverses formes d'abus subis par plusieurs d'entre vous, notamment dans les pensionnats (...) Je ressens de la honte, de la peine et de la honte, pour le rôle qu'un certain nombre de catholiques, en particulier ceux qui avaient des responsabilités éducatives, dans tout ce qui vous a meurtris, dans les abus que vous avez subis et dans le manque de respect manifesté pour votre identité, votre culture et même vos valeurs spirituelles. » Le pape a fustigé « la colonisation idéologique » et « l'action d'assimilation » dont « tant d'enfants ont été victimes ». « Votre identité et votre culture ont été blessées, de nombreuses familles ont été séparées. »

« C'est un premier pas historique, mais ce n'est qu'un premier pas, soulignait Gerald Antoine, cacique de la délégation des Premières Nations. Le prochain est qu'il s'excuse devant nos familles, sur leurs terres. » Ce souhait pourrait être exaucé... « J'aimerais être avec vous cette année. » Le pape se rendrait au Canada aux alentours de la Sainte-Anne, la grand-mère de Jésus, célébrée le 26 juillet, qui occupe une place importante dans les cultures autochtones.

Ouverts pendant plus de cent soixante ans, les pensionnats

pour autochtones ont été fréquentés par plus de cent cinquante mille enfants, de 4 à 15 ans (certains d'à peine 3 ans) arrachés à leur famille, fratries séparées, interdits de parler leur langue, victimes de violences et d'abus sexuels (cf. *Golias Hebdo* n° 679, juillet 2021). Les premiers pensionnats, ouverts par des communautés religieuses, sont apparus dès 1832, près de missions existantes, avant la formation de la Confédération (1867). Financées par le gouvernement fédéral à partir de 1883, ces écoles³ seront dirigées par des congrégations (catholiques à 70 %), ou protestantes (Eglise unie, anglicane, presbytérienne). Les derniers pensionnats à fermer leurs portes seront celui de la province du Saskatchewan en 1996 et en 1997 celui de Kivalliq Hall à Rankin dans le Nunavut, terre des Inuits.

La vérité qui fait peur

*Après la Loi sur les Indiens (1876), le système des laissez-passer, les pensionnats représenteront la pratique la plus élaborée pour le contrôle et la volonté d'assimilation des peuples autochtones⁴. La plus dévastatrice aussi. Qualité de l'éducation médiocre, bâtiments insalubres, souvent délabrés, parfois reconstruits... Les enfants seront toujours mal logés, victimes de malnutrition et de maladies, en particulier la tuberculose. Beaucoup ne sont jamais revenus auprès des leurs : entre 4 000, selon l'estimation la plus basse, et 6 000. En 2021, la découverte de tombes anonymes ravivait la douleur et une exigence de justice. [...] **Eva Lacoste** - Pour aller plus loin : [716. Golias Hebdo n° 716 \(Fichier pdf\)](#)*

GOLIAS